

HOMMAGE À CHANTAL AKERMAN

1^{er} – 9 MARS 2016

Après Fassbinder en janvier et le Free Cinema en février, la Cinémathèque se devait de rendre hommage en quelques films à Chantal Akerman, autre figure majeure du cinéma européen, disparue en octobre dernier. Une réalisatrice qui a, elle aussi, dès son premier court métrage, dynamité le cinéma et cherché toute sa vie à s'affranchir des normes et des étiquettes.

Chantal Akerman laisse une oeuvre radicale et brûlante, à (re)découvrir de toute urgence.



Dans *Hôtel Monterey*, le premier long métrage de Chantal Akerman, une caméra errante arpente des couloirs en lents travellings. C'est la nuit. L'hôtel est suranné. Les couloirs sont vides. Entre ces mouvements, des plans, frontaux comme le regard perce, fixent dans leur chambre des clients sans âge saisis dans une immobilité photographique. Sont-ce des apparitions ? Des spectres capturés par une caméra scrutatrice qui prend le temps, comme au temps de l'argentique, de la révélation. *Hôtel Monterey* tient du film de fantômes. Un film hanté. Par la disparition. C'est-à-dire par la présence. Un film qui rend visible l'invisible, qui regarde au-delà du visible.

Révéler au-delà du champ. Révéler le champ lui-même par la durée. Maîtriser le temps pour

mieux appréhender l'espace. Ce sera la force et l'essence du cinéma de Chantal Akerman.

Aujourd'hui, elle a disparu. Comme si elle était entrée dans son dispositif. Elle est passé de l'autre côté. Dans ce champ que l'on ne peut décrire avec des mots. Dans ce champ qu'elle savait écrire avec une caméra. Cinéaste du pronom personnel, elle se prolongeait dans la conjugaison, accordant le temps à l'espace, le cinéma d'avant-garde au cinéma commercial, la fiction au documentaire, l'insurrection à la tendresse, la légèreté à la gravité. Et vice-versa. Jamais captive d'une chapelle ou de l'autre, elle captait. Elle capturait et libérait, le regard et les images. Elle révélait et recelait. Elle levait le voile et les mettait.

Chantal Akerman a décidé de disparaître. Elle laisse un vide. Un vide comme ses cadres qu'elle savait mettre à nu pour les rendre plus habités. Et comme ses plans peuvent être hantés, elle continuera de nous habiter à travers ses films.

Franck Lubet, responsable de la programmation

LES FILMS

> Mardi 1^{er} mars à 19h

D'Est – Chantal Akerman
1993. Belgique / France / Portugal. 107 min.

> Mercredi 2 mars à 16h30

Sud – Chantal Akerman
1999. France / Belgique. 71 min.

> Mercredi 2 mars à 19h

Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce, 1080 Bruxelles – Chantal Akerman
1975. Belgique / France. 201 min.

> Vendredi 4 mars à 19h

De l'autre côté – Chantal Akerman
2002. France / Belgique / Australie / Finlande. 103 min.

> Vendredi 4 mars à 21h

Je, tu, il, elle – Chantal Akerman
1974. France / Belgique. 86 min.

> Samedi 5 mars à 19h

Hôtel Monterey – Chantal Akerman
1972. Belgique / États-Unis. 65 min.

> Samedi 5 mars à 21h

Les Rendez-vous d'Anna – Chantal Akerman
1978. France / Belgique / RFA. 120 min.

> Dimanche 6 mars à 18h

Golden Eighties – Chantal Akerman
1986. France / Belgique / Suisse. 96 min.

> Mercredi 9 mars à 16h30

Demain on déménage – Chantal Akerman
2004. France / Belgique. 110 min.



De gauche à droite et de haut en bas :

D'Est © Shellac, *Les Rendez-vous d'Anna*, *Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce, 1080 Bruxelles*, *Je, tu, il, elle*

Retrouvez le détail et les horaires des films sur www.lacinemathequedetoulouse.com

Contacts presse

Clarisse Rapp, chargée de communication
clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com / 05 62 30 30 15

Pauline Cosgrove, assistante de communication
pauline.cosgrove@lacinemathequedetoulouse.com

Espace presse

(dossiers de presse et visuels HD)
www.lacinemathequedetoulouse.com / Onglet Espace Pro
Nom d'utilisateur : presse
Mot de passe : cine31

Retrouvez la Cinémathèque de Toulouse sur [Facebook](#)



Chantal Akerman dans *Je, tu, il, elle* © Paradise Films